

Exploration
Education: Histoire et pensée

Marguerite Figeac-Monthus

Les enfants de l'*Émile*?

L'effervescence éducative de la France
au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles

Peter Lang

Exploration
Education: Histoire et pensée

Marguerite Figeac-Monthus

Les enfants de l'*Émile*?

L'effervescence éducative de la France
au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles

Peter Lang

INTRODUCTION

Est-il possible de réformer l'éducation publique et de procurer à la France une éducation vraiment nationale? Question importante, s'il en fut jamais, bien digne de l'attention des philosophes, et que je me propose de résoudre dans ce mémoire. J'avoue que mon entreprise est hardie, que j'aurai bien des obstacles à surmonter, des préjugés chéris à détruire, des vieux abus à déraciner; mais le désir d'être utile et d'entrer dans les vues patriotiques de tous les bons citoyens, rassemblés pour régénérer la nation, me soutient et m'anime. Éclairé par une longue expérience, appuyé sur des faits et des essais multipliés pendant vingt années, je parlerai avec confiance, et j'exposerai le résultat de mes réflexions, avec ce courage et cette liberté que l'amour du bien public et de la vérité doit inspirer à toute âme honnête.

Je ne parlerai que de l'éducation publique, parce que, sagement combinée, elle est, sous tous les points de vue, préférable à l'éducation particulière, plus propre à former le caractère des enfants, à façonner aux habitudes sociales: elle est aussi plus capable de développer en eux le germe de toutes les vertus; mais celle de nos jours est si vicieuse, les inconvénients qui en sont inséparables, sont si multipliés, qu'elle est bien loin d'atteindre à ce but désirable, et je suis convaincu que, telle qu'elle est, elle n'est pas susceptible de perfection, ce n'est pas une simple réforme dont on a besoin, il faut toute une refonte générale, et pour avoir une éducation publique raisonnable, qui puisse faire honneur à la France, il faut couper la racine du mal et supprimer sans balancer tous nos collèges actuels; quelque violent que paraisse ce remède, j'en prouverai facilement la nécessité: mais comme la suppression de nos collèges ne serait qu'un mal de plus, si je ne trouvais pas de moyen d'y substituer des établissements plus conformes au but que l'on se propose, je rendrai compte de mes recherches à ce sujet, et je donnerai un plan d'éducation publique, qui me paraît plus judicieux et plus convenable à une grande nation aussi éclairée que la nôtre. (Villier, 1789, pp. 11-13)

C'est en ces termes que Joseph Villier dresse, dans son plan d'éducation qui date de 1789, le tableau de la situation scolaire du royaume de France. Dans cet extrait nous avons pratiquement tous les éléments qui caractérisent les projets éducatifs des XVIII^e et XIX^e siècles. Quels sont les enjeux et les nouveautés, ou les transformations, demandés dans ce plan? L'édification d'une éducation nationale ou publique, c'est-à-dire

d'une éducation contrôlée par l'État servant à mieux intégrer l'enfant, l'adolescent, le jeune dans la société afin d'en faire un homme accompli, mais surtout un citoyen respectueux de certaines valeurs communes à l'ensemble de la population, est très nettement mise en avant. Pour parvenir à cela, Joseph Villier est convaincu qu'il faut faire table rase du passé et construire un système éducatif nouveau, mieux adapté à la société qui est en train de naître. Il est intéressant de souligner ici, peut-être pour mieux comprendre ses propos, qu'il était un père de l'Oratoire connaissant parfaitement tout ce qui relevait de la formation de la jeunesse. On avait donc affaire à un spécialiste. On remarquera par ailleurs, que, dans cet extrait, il n'est jamais question de l'Église; c'est pourtant son hégémonie éducative qui est visée à travers les vocables de «national» et de «publique». Cela montre qu'à la veille de la Révolution, les Lumières et l'esprit philosophique avaient pénétré le système éducatif français à tous ses niveaux, et la réforme, dont les projets constituaient le socle, apparaissait comme inéluctable à tous ceux qui, de près ou de loin, souhaitaient régénérer la France.

Dominique Julia fut l'un des premiers historiens français à s'être intéressé aux plans d'éducation révolutionnaires et à montrer tout l'intérêt de cette source qui conduit, au-delà de la formation, vers la compréhension d'une société tout entière. Dans *Les trois couleurs du tableau noir. La Révolution*, il a montré combien ceux-ci s'inscrivaient, depuis l'affaire des Jésuites de 1761-1764, dans un débat d'idées qui dura plus de 30 ans et qui visa essentiellement à régénérer un système éducatif dépassé (Julia, 1981, pp. 121-122). Il a souligné également à quel point les plans de la Révolution constituaient une source intéressante pour la compréhension des enjeux scolaires, mais aussi de l'organisation de la société. Ainsi, *Émile* paru en 1762, bien que pensé 20 ans plus tôt, s'inscrit dans cette mouvance. La sortie et la diffusion de l'ouvrage, qui entraîna la censure de l'archevêque de Paris, la condamnation du Parlement, et qui coûta une menace d'emprisonnement à Genève ainsi que le bannissement de la ville de Berne à son auteur, montre combien il a fait date et combien il atteste de débats très virulents¹ que devaient susciter les questions d'éducation à l'époque (Cottret, 2005, pp. 456-470). Les écrits de Rousseau constituent dans le second XVIII^e siècle et au XIX^e siècle, une sorte de matrice qui vient inspirer une grande partie des concepteurs de plans

1 Voir également *Archives de Philosophie* (2009) qui souligne toute la diversité de la pensée de Rousseau, et, à ce propos, Moreau & Waterlot (2009).